

Le Médiateur

La clarté notre credo !

Web-série



La production crève l'écran

Les séries publiées sur internet connaissent une explosion de créations au Cameroun. Ce secteur qui n'exige rien se veut être un créneau ouvert à tous. Lire le dossier...P3-6

Épargne

L'économie numérique s'impose

Dany l'international

**Cotisation des Pixies full lace
2500f par semaine**

10 personnes

Chaque semaine

une personne

bouffe une Pixie

avec full lace

couleur au choix .

697532224



Les forums de tontine pullulent sur la toile camerounaise. On y retrouve des cotisations de tout genre notamment de perruques, bijoux et autres. Un concept auquel adhèrent certains malgré les risques liés aux réseaux sociaux. P.7

Ligue des Champions de l'UEFA

André Onana en finale avec l'Inter Milan

Après une victoire de (0-2) à San Siro, ils ont battu de nouveau l'AC Milan le 16 mai dernier dans le même stade du Giuseppe-Meazza au bout d'un score de (0-1). Durant les deux matches, le portier camerounais s'est révélé décisif avec des arrêts impeccables. P.8



WEB-SERIE

Sans contraintes et sans conditions...



Par **Samira FATIMA TSEUGUEU**

▶ **E**nfant, parent, élève, étudiant, travailleur, artiste, influenceur... sont des profils différents qui se lancent dans la web-série. C'est que, ce secteur d'activités ne nécessite pas une certaine formation ou même un diplôme. Et les horizons des personnes qui s'y prêtent sont différents. Normal d'avoir ceux chez qui une certaine passion est née, des personnes tout simplement à la recherche de visibilité sur les réseaux sociaux, ceux qui se sont retrouvés là parce que « la vie les a enseignés », d'autres chez qui un certain talent a été décelé et qui sont à la recherche d'une plateforme d'exposition, il y a enfin ceux qui ont choisi le domaine pour

une nouvelle forme d'expression. Dans tous les cas, les web-séries ont la particularité qu'elles permettent de révéler ses producteurs et ses acteurs au monde sur la Toile.

Depuis les années 2010, les concepts mais surtout les vedettes de ces formats de cinéma ont en effet connu un succès sans cesse croissant. Une réussite qui a amené les productions à augmenter de façon exponentielle. C'est vrai que la formule de cet exploit ne change pas. Elle reste basée sur l'humour et rien que l'humour. Au Cameroun, en particulier, l'on a pu constater que pour « Briss », il faut faire des vidéos originalement folles. Le fou rire d'abord et le message « interpellateur » du contenu après. Pas besoin de formation, de sites de tournage, de caméra ou d'opérateur pour produire une vidéo et se faire un nom sur la Toile. Le téléphone fait l'affaire. Le gros du travail est d'avoir une instantanéité à adapter les intrigues aux actualités les plus fraîches. En ce moment par exemple, tous les créateurs de contenus créent des scénarios, en imitant l'artiste de Mbolé Happy d'Efoulan, lorsqu'il a parlé de « Kidnapping » alors qu'il faisait allusion au « kidnapping » dans l'affaire avec son producteur. Un reportage fait sur la chaîne de télévision, Canal 2 International. Voilà le genre de vidéos qui séduisent les fans. Avec des frais de production réduits, et des revenus conséquents quand le succès est au rendez-vous, de plus en plus d'impétrants tentent de s'investir dans ce secteur en essor continue. ◻

FRIPERIE EN LIGNE

La mode à petit prix

Une deuxième vie aux articles d'occasion, c'est la nouvelle tendance WhatsApp. Entre vêtements, chaussures et sacs, aucun accessoire n'y échappe. Une aubaine pour E-commerçantes et clientèle.

▶ **S**'acheter une veste Chanel en boutique ou s'offrir un sac Prada flamboyant neuf explose votre budget shopping ? Voici la solution. L'occasion. Aujourd'hui, elle connaît le regain avec la plateforme WhatsApp. Les foras de friperie en ligne, on n'en compte plus. Etudiantes en particulier, ont trouvé la solution pour arrondir leur fin de mois. « Je peux gagner 40 000 F et plus, une fois le stock écoulé. Cet argent comble mes petits besoins et finance mes sorties avec mes amies » confie Laetitia Anaba, étudiante. Pour beaucoup de ces étudiantes, c'est une occasion de monter une bonne affaire. Commerce qui est profitable à tous. Christiane Mbozo'o, cliente, relève le côté pratique. « Lorsqu'il y a arrivage, je passe ma commande et j'ai la possibilité de me faire livrer en

fonction de l'endroit où je me trouve ». A présent, la seconde main est devenue un quotidien pour la majorité des femmes. Un seul argument au bout des lèvres, le rapport qualité-prix. « Je peux m'offrir des articles de marque à des prix très abordables et la qualité est au rendez-vous. J'ai acheté une robe Zara à seulement 2500 F. Bon plan » confirme Suzanne Tsafack. Mais la réticence s'observe toujours. Ce, en raison de la qualité des articles livrés. De quoi convoquer l'adage du moins cher coûte cher. « Dernièrement j'ai acheté une robe noire en stretch à 7500 F sans compter les frais de livraison. Je regrette mon argent ». Avec WhatsApp, porter du Shein ou encore du H&M est désormais possible pour tous les budgets. Mais satisfaction n'est pas toujours garantie. Gare à l'arnaque ! ◻

S.F.T



Des articles divergents

AUDIOVISUEL



Le boom des web-séries camerounaises

Depuis la sortie de la web-série « Pakgne », créée par Marcelle Kuetche et Muriel Blanche Kamcheu en juillet 2017, le secteur de la série digitale a connu une explosion au Cameroun. Ce boom a révélé plusieurs comédiens qui sont de véritables stars aujourd'hui à l'instar de Ulrich Takam, Fingon Tralala, Frida Choco Bronzé, Rosine Nguemgaing, les rigolarde de Mbalmayo. Sans exigence, c'est un créneau ouvert à tous. En prélude à l'organisation de la 1ère édition du Salon International de l'Audiovisuel du Cameroun (SINAC), qui se tiendra du 17 au 24 juin 2023 à Douala sous le haut patronage du Ministère de la Communication (MINCOM) et avec pour marraine Denise Epote. Une conférence de presse a été tenue, mercredi 17 Mai dernier pour annoncer l'évènement. L'initiative de la promotrice, Yolande Bodiong de réunir des professionnels pour discuter sur le thème : « Audiovisuel en Afrique : entre enjeux et jeux des acteurs. Quelles stratégies et synergies pour une Afrique audiovisuelle compétitive à l'ère du digital ? », dans un pays où les créateurs de contenus naissent chaque jour. Est une voie probable pour la régulation de ce secteur. Ce qui permettra sans doute à ceux-ci de produire des vidéos de meilleure qualité.

Sommaire

- 1- Web-série : L'engouement dans la création de contenus P.4
- 2- Série digitale : le piège de la Toile..... P.4
- 3- Ulrich Takam : le comédien 2.0..... P.6
- 4- Martial Nguea « les productions augmentent de plus en plus » P.6
- 5- Cinéma 2.0 : les producteurs ont tout à gagner..... P.6

Web-série

L'engouement dans la création de contenus

Les productions à caractère comique diffusées sur le net, connaissent aujourd'hui une montée en gamme liée à l'explosion considérable du talent de ses figurants.

« Mola », « tara », « kongossa », « les ways, meuneuh », « kakak », « filon » sont des mots qui ont marqué les débuts de la web-série au Cameroun. Il n'est pas nécessaire d'être un intellectuel pour comprendre la signification de ces mots, il suffit juste d'être abonné à ces contenus sur YouTube, Facebook et TikTok. Ces comédies sur la Toile abordent les problèmes existentiels propre à la société du territoire. Commérage, jalousie, haine, tribalisme et bien d'autres, à l'instar de la web-série « Les pakgnes », qui reflète la vie des jeunes filles camerounaises qui aime le commérage appelé kongossa, dans le langage local. « Ce qui m'excite le plus, c'est de traiter des thématiques des

faits de société. De manière à ce que chaque individu puisse s'identifier », assure Haricot Beans, web-comédien. D'autant plus que depuis 2020, le festival « Écrans noirs » prime la meilleure série digitale camerounaise. Ce qui permet à ces producteurs d'être en compétition et les amène à créer des vidéos de meilleure qualité. La particularité de ces contenus se trouve aussi dans le message que les acteurs laissent entendre à partir du ton, de la gestuelle et des vêtements qu'ils utilisent pour aborder une idée. « Je ne peux pas regarder une vidéo sans qu'elle ne m'arrache le rire. Rien qu'à voir Frida Choco Bronzé, je peux rire jusqu'à ce que les larmes coulent. Quand mes parents me mettent en colère, pour être à nouveau de bonne humeur je pars directement sur YouTube. », confie Edith Aboa, une abonnée de ces séries. Dans un contexte où le cinéma camerounais est à la peine à cause du manque de financement, les acteurs de ce secteur profitent de l'accès facile sur les plateformes de diffusions pour diffuser leurs productions. De par leurs tailles, elles sont facilement partagées sur les réseaux sociaux à moindres coûts. « À travers ces médias sociaux, on se garantit un certain

public qui nous permet également de gagner des contrats publicitaires. Et donc nous permettent de gagner de l'argent pour financer la suite des productions avec l'achat des appareils plus professionnels », déclare Neil Cruz, acteur et producteur de web-séries.

Des profils différents.

Aujourd'hui, les acteurs et producteurs de web-séries sont de plus en plus nombreux. Les influenceurs et stars aussi s'y prêtent pour avoir plus de visibilité. Notamment, Minks, Stanley Enow, Ténor, Salatiel, Happy d'Efoulan, Blanche Bailly, Cysoul, Lydol et bien d'autres. « C'est le fait d'avoir aperçu mes artistes musiciens préférés jouer la comédie qui m'a poussé à aimer regarder les web-séries. J'aime beaucoup Cysoul et Lydol c'est pourquoi je regarde beaucoup Les délires de Takam », commente une internautes. La plupart des figurants de ces contenus dédiés à Internet n'ont généralement pas reçu des compétences pour l'exercice de l'actorat ou de l'audiovisuel. Ce sont dans la majorité, des jeunes qui veulent sortir du chômage. Ce qui fait que, certains parviennent à s'en sortir mais d'autres pas. Sans doute la formation des exerçants de ce domaine d'activité



Les internautes aim

peut pousser sa régulation officielle au Cameroun. Par ailleurs, comme dans toute activité, les acteurs sont confrontés à de nombreuses difficultés. « Le manque d'encadrement et de financement. Mais aussi le combat que nous menons contre tous ceux qui prennent la série digitale comme la blague », affirme Monsieur Chantal,

Revenus

Un business qui prospère

Ces productions prennent progressivement de l'ampleur dans cet univers, permettant à plein de comédiens talentueux d'en faire un gagne-pain.

Les webséries rencontrent un succès grandissant auprès du public depuis quelques années. Quel que soit le thème dont elles traitent, elles drainent souvent un nombre impressionnant d'internautes sur leurs pages. Ils permettent à ceux-ci de se détendre et de valoriser la comédie en ligne. Il n'y a qu'à voir le nombre de webséries qui foisonnent sur les réseaux sociaux. Les délires de Takam, les aventures de Ngo Mading, les minutes de Mamiton, Pakgne pour ne citer que ceux-là. Tous ont rencontré un franc succès. « Les webséries sont un moyen efficace de se faire de l'argent et de gagner rapidement en audience », explique Chedjou Kamdem, social media

manager. D'après ce dernier, « les webséries sont rentables de deux manières différentes. Notamment, la rémunération sur les vues cumulées par les vidéos publiées sur les plateformes de diffusion (YouTube, Deezer) et réseaux sociaux et la rémunération par l'advertising. Ici, faire la publicité d'une entreprise ou la promotion d'une marque dans des épisodes qui, en retour, paie en fonction de l'audience de la chaîne est également un moyen de se faire de l'argent dans cette activité », explique-t-il. La rentabilité, dans les deux cas de figure, dépend généralement d'un certain nombre de paramètres. Premièrement, dans le cas de la promotion des marques et produits, il faut atteindre un



certain quota de vues ou mobiliser une part considérable de sa communauté de fans pour les encourager à adhérer au produit. Dans le cas contraire, les détenteurs de la marque à mettre en avant pourraient ne pas effectuer le paiement convenu du fait d'une publicité à résultats non concluants. Ensuite, il faut également avoir une grande communauté de followers de même qu'un certain nombre de vues pour que la plateforme de diffusion ou le réseau social vous paie. « Sur YouTube,

par exemple, pour qu'une production soit rémunérée, il faut avoir cumulé 10 000 vues au minimum pour que la compagnie vous paie pour chaque vue supplémentaire », explique Martial Nguea, expert en nouveaux médias et cadre au ministère des Arts et de la culture. Ce dernier précise tout de même qu'il n'existe pas de chiffre d'affaires fixe de l'activité. Ceci parce que les producteurs de webséries n'en disent pas davantage dessus. S.F.T

Tableau

N°	NOM DE LA SÉRIE WEB
1	Les délires de Takam
2	Pakgne
3	Les capsules de Takam
4	Tour de ville
5	Les minutes de Mamiton



ent regarder.

producteur et acteur principal dans la série « Couple à part ». La qualité des images et des sons fait partie des contraintes qui freinent l'évolution de ce secteur au Cameroun. Sans un matériel adéquat, cet aspect ne peut vraiment s'améliorer. □

Samira FATIMA TSEUGUEU

Série digitale

Le piège de la toile

Le prix est le principal appât que tend le web aux producteurs de contenus qui estiment que la production cinématographique est devenue facile et n'est plus si contraignante. C'est pourtant à ce niveau que se trouve tout le danger.

► S'il est vrai que le coût de production de la web-série est relativement bas comparé à celui des productions classiques, il n'en demeure pas moins qu'il y a un incident sur le rendu. Pour la plupart des webs séries, il suffit juste d'avoir une caméra ou encore un smartphone et un trépied, puis l'affaire est jouée. Ainsi, sur un plan technico-artistique, il est clair que le rendu ne sera pas des plus meilleurs. Que ce soit sur la qualité du son, ou encore des images, on sera bien loin du résultat compare à celui qui tourne avec les appareils de pointe. La diversité des plans, les mouvements de la caméra seront simplement éclipsés. Pire encore, la production faite très souvent de manière archaïque connaît très souvent des problèmes. A l'instar de l'éclairage où on essaie de profiter de la lumière du soleil, influençant ainsi le scénario. Conséquences, on obtient des



Le rendu, pas toujours très net

productions approximatives et loin d'être compétitives sur le marché international. Or,

c'est à ce niveau que l'ouvrier peut vivre de son labeur. L'autre danger avec les web

séries, est son aspect moins exigeant. S'il est vrai que le tournage est moins contraignant, c'est aussi le cas pour le jeu des acteurs la plus part du temps. Avec un scénario adapté à une capsule, l'accent n'est pas mis sur la qualité de l'écriture et sur le rendu des acteurs. Son caractère facile entraîne un certain laxisme dans le jeu. Le coût moyen de la production des webs séries s'apparente ainsi à un piège pour les acteurs et les producteurs.

Un secteur porteur.

Dans une société contemporaine majoritairement axée sur l'influence des nouveaux médias et des TIC, les web-séries ont su se faire une place dans le milieu de l'audiovisuel. Malgré les nombreuses épines qui minent le chemin, les web-séries font carton plein et sont en voie de faire de l'ombre à la mère du 7e art, si les vues surclassent les projections. □

S.F.T

des web-séries camerounaises « Populaires »

NOM DU PRODUCTEUR	NOMBRE DE VUES	NOMBRE DE « J'AIME »
Ulrich Takam	1 100 000 en moyenne par épisodes	En moyenne 21 200 par vidéos
Marcelle Kuetche et Muriel Blanche Kamcheu	1 019 963 en moyenne par épisodes	En moyenne 19 000 par vidéos
Ulrich Takam	1 005 837 en moyenne par épisodes	En moyenne 18 700 par vidéos
Serges Tchami alias Fingon Tralala	800 271 en moyenne par épisodes	En moyenne 9 000 par vidéos
Patrick Kene et Orgelle Kentsop	521 742 en moyenne par épisodes	En moyenne, 7 000 par vidéos

Cinéma 2.0

Les producteurs ont tout à gagner

► Difficile aujourd'hui de ne pas voir un internaute abonné à une page ou une chaîne Youtube pour être scotché aux webs séries. Certaines sont même devenues un rendez-vous qui engrangent de nombreux abonnés permettant ainsi de monétiser les pages. Véritable modèle économique. Et ce n'est pas tout. Au delà de la monétisation de la page, fournir un contenu engageant ne peut qu'augmenter le nombre de vues. Une opportunité qui peut être optimisée. Ceci c'est à travers des offres que les producteurs peuvent faire aux annonceurs. Certains l'ont compris, à l'instar de Steve Fah ou encore Fingon Tralala. Mais, ils ont vite fait de tomber dans le piège de la pub où ils n'arrivent pas à trouver le juste milieu avec le contenu initial. Car, l'internaute ne souhaite pas voir ses datas épuisés par la pub. La solution réside alors dans le subliminal. Un art qui échappe à bon nombre de nos réalisateurs. C'est pourtant le moyen idéal d'attirer le plus grand nombre de partenaires et les satisfaire sans toutefois contraindre l'internaute à regarder de multiples publicités dans les vidéos. Produire du contenu sur le web offre de nombreuses opportunités mais encore faut-il savoir en tirer profit. □

S.F.T

Ulrich Takam

Le comédien 2.0

Le jeune comique camerounais a marqué la Toile, faisant de la web-série son territoire.

Ulrich Takam est devenu synonyme de web-série, par ses mini-programmes publiés sur YouTube. « C'est sur les bancs du département des arts du spectacle et cinématographie de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, que je me découvre un humour à tout rompre », confie Ulrich Takam. Avec le succès de la série « Pakgne » en 2016, les web-séries sont devenues des produits très prisés par le public camerounais. Celui qui aura de loin marqué ce secteur est bien Ulrich Takam. À la suite de ses débuts dans la web-série « Les baos », le comédien de 28 ans se lance en 2019 dans la production de « Les délires de Takam ». Son écriture en feuilleton lui donne de séduire le public au point de devenir la plus longue web-série faite au Cameroun. Ceci avec trois saisons. « Les délires de Takam » est le récit comique et intrigant de la vie pas simple d'un étudiant. Pendant plusieurs épisodes, le jeune homme courtise une femme appelée Joys sa'a, durant un an. De nombreux talents y figurent aussi. Notamment Lydol, Cysoul, Sonita Fabiola. Cette série connaîtra même la participation de l'acteur Rigobert Eshu. Il crée ensuite en 2021 Bimoulèè Prod et continue à diversifier ses productions. Il va donc proposer d'autres concepts à l'instar de « Les parodies de Takam ». Une production dans laquelle, il fait connaître Aïssa Njayou, puis les « Feats de Takam » et « Ecole publique ». Il



Ulrich Takam, le passionné

tourne « Ecole publique » avec Raïssa Chimala et Frida Choco Bronzé à Penka Michel, son village d'enfance. Passionné par son travail, l'activité de Ulrich Takam était telle que, pendant le Covid-19, il crée « Le journal du confinement ». En 2021, Takam arrive avec « Les capsules de Takam » où est révélée la comédienne Diane Nama. Puis en 2022, c'est la web-série « Les douleurs de Takam » qui fait découvrir l'actrice Fidel Ngo Bayigbedeg. Pour finir, « Les caprices d'Alisson »

qui met en exergue une jeune comédienne qui fait des caprices à n'en point finir.

Un talent créatif à succès.

Il aime à reproduire des scènes de la vie quotidienne, et entraîne le spectateur dans l'intimité de la jeunesse camerounaise. Le couloir de la web-série semble lui aller. Il a également la particularité de faire découvrir d'autres talents tels que ceux évoqués plus haut. Avec sa troupe d'acteurs et techniciens, Ulrich ne cesse d'offrir du contenu à ses fans. Il a fait de ce secteur une véritable opportunité de business. « À ce jour, je compte plus de 1 000 000 d'abonnés sur Facebook et 554 000 sur YouTube. J'ai déjà publié plus de 370 vidéos et cumulé plus de 300 millions de vues sur mes comptes. Ma chaîne YouTube est celle qui génère le plus de statistiques au Cameroun, avec des centaines de vues toutes les semaines », affirme le comédien. Quand on sait que quatre minutes font difficilement 500 000 vues avec des morceaux populaires. Que dire des vidéos de séries de Takam qui font plus de 30 minutes de visionnages.

À la différence de plusieurs qui se positionnent sur la comédie web, au-delà des buzz, il a su choisir son couloir afin de se faire une identité. Même s'il a une carrière partagée entre la web-série et le stand up. Puisqu'il organise aussi des spectacles au Bimoulèè comedy club, un concept qu'il a créé en 2020.

Samira FATIMA TSEUGUEU

Martial Nguea

« Les productions augmentent de plus en plus »

Critique de cinéma, expert en nouveau média et cadre au ministère des Arts et de la Culture

Les web-séries camerounaises sont de plus en plus virales sur la Toile. En tant que critique de cinéma, quel regard portez-vous sur l'univers grandissant de ce secteur ?

Les web-séries sont une belle alternative dans un environnement où le cinéma local de qualité et proche du public n'est pas accessible. Les productions augmentent de plus en plus. Néanmoins, les difficultés liées à la rentabilité et à la qualité peu compétitives n'ont pas rétréci la montée fulgurante de celles-ci. L'on ne saurait donc refouler le grand impact que ces séries digitales sont et les rendez-vous qu'elles sont devenues.

Quel est l'accompagnement qui pourrait être apporté aux acteurs de ce domaine pour améliorer leurs productions, pouvant leur permettre de s'imposer dans l'univers cinématographique camerounais et même au-delà ?

Raconter les histoires à travers des images n'est pas aisé. Vous n'avez qu'à voir toute l'armada de personnes et d'équipements mobilisés pour faire un film. De la préparation à la réalisation et de la post-production à l'exploitation, pour que le film soit vu à travers un support, demande assez de temps et des ressources de qualité. Ce sont les mêmes dispositions qu'il faut adopter



Martial Nguea, critique de cinéma : « Réaliser une bonne web-série nécessite du temps et des ressources de qualité »

pour les web-séries. Avoir de belles histoires, choisir des talents pour les raconter, des techniciens compétents pour les fabriquer et les moyens financiers nécessaires pour une qualité compétitive. Ce sont les exigences d'un cinéma de qualité, quelque soit le support de diffusion.

Internet est un support de publication très exigeant. Il faut de la rigueur dans l'écriture,

de l'originalité et de la technicité de pointe. Sans oublier de bonnes techniques de vente digitales. Les réseaux sociaux ont fait leur entrée dans les mécanismes d'exploitation et de diffusion des films aujourd'hui. Leur apport ne se débat plus. C'est dire que la web-série locale doit se dire que sa qualité peut entraîner un marché gagnant.

Pour terminer, pensez-vous que les web-séries camerounaises pourront tenir sur la durée ?

Sur la décennie, nous observons encore l'expérience. Ça ne sera pas évident, compte tenu de notre environnement socio-économique. La web-série locale montre quelques éléments d'essoufflement. La plus évidente est la qualité de production, le système d'exploitation à travers la cible. La qualité de la connexion est leur premier obstacle. La bande passante Internet est encore très chère chez nous, pour voir les courts métrages en ligne. Les jeunes qui sont moulés à cette technologie ou mode des savoirs n'ont pas assez de moyens financiers pour regarder des web-séries à longueur de journée. En fait, leur pouvoir d'achat reste faible pour susciter un réel marché en ligne.

Audiovisuel Un salon international se lance

Yolande Bodiong, promotrice du Salon International de l'Audiovisuel du Cameroun a présidé mercredi 17 mai dernier à 10h une conférence de presse au Krystal palace à Douala. Ceci en vue de parler dudit événement qui se prépare.

La 1ère édition du Salon International de l'Audiovisuel du Cameroun (SINAC), est prévue pour le 17 au 24 juin prochain au Parcours Vita de Douala, l'a annoncé Yolande Bodiong, promotrice du projet ce jour au cours d'une conférence de presse. Lors de l'échange avec les journalistes, Yolande Bodiong, par ailleurs fondatrice de Maraboo Tv explique que, le SINAC est un événement qui rassemble pendant huit (08) jours, les professionnels de l'audiovisuel du Cameroun, d'Afrique et du monde entier, ainsi que les entreprises publiques et privées. C'est également une plateforme qui offre des expositions, des conférences, des masters class, la célébration des pionniers camerounais, des émissions en direct. Mais surtout un marché qui regroupe des vendeurs et acheteurs de contenus audiovisuels, sous le haut patronage du Ministère de la Communication (MINCOM) et le marrainage de l'icône de la télévision, Denise Epote, PCA de TV-5MONDE Afrique. De plus, la promotrice déclare que le SINAC est un concept de MARABOO, une entreprise spécialisée dans la communication audiovisuelle et l'événementiel qu'elle dirige. Fort du constat qu'il n'existait pas de plateforme où les professionnels de l'audiovisuel camerounais et africains pouvaient échanger, partager et promouvoir leur travail, cette structure a décidé de créer un salon international pour combler ce vide. Les objectifs sont multiples. Tout d'abord, Yolande Bodiong et son équipe souhaitent créer un marché africain de l'audiovisuel. Ensuite, permettre aux participants de nouer des partenariats et de faire des affaires. Et enfin, faire du Cameroun le hub par excellence de l'audiovisuel en Afrique centrale.

S.F.T

S.F.T

Épargne

Tontine en ligne

Les groupes de tontine pullulent sur la toile camerounaise. On y retrouve des cotisations de tout genre notamment de perruques, bijoux et autres. Une idée à laquelle souscrivent certains malgré les risques liés aux réseaux sociaux.



Lancement d'un forum de cotisation de perruques

« J'ai de la peine à acheter des perruques par manque de moyens suffisants. Mais avec le forum de cotisation en ligne que j'ai intégré, j'ai bouffé une greffe en une semaine », explique Louise Wanga, étudiante. Plus besoin d'avoir la totalité de l'argent quand on sait qu'avec les autres, on peut s'offrir la lune en quelques jours seulement. C'est le paradis sur terre. Dans ces tontines en ligne, les bénéficiaires ont même l'opportunité de choisir la couleur, la taille et la forme du produit. Paul Cyrille,

travailleur confie que dans son forum, il attend de recevoir une tennis de marque Jordan demi saison. Il ajoute également que l'avantage dans ce groupe est que la demi saison et la Jordan montante sont disponibles au même prix. C'est pas pareil lorsqu'on l'achète à Mokolo. Une nouvelle technique qui ravie la majorité. Même pour les organisateurs et administrateurs de ces foras, c'est un réel moyen de faire beaucoup de ventes. Pour la plus part, ce sont des commerçants à la base. « J'ai créé un groupe de vente de bijoux et accessoires

personnalisés sur whatsapp mais, j'avais énormément de peine à les commercialiser. Lorsque j'ai eu l'idée de créer en retour un groupe de cotisation, j'ai commencé à vendre d'une manière incroyable », révèle Hélène Mézatio, commerçante. Est-ce fiable de s'y investir ? L'on ne saurait le dire mais ce qui est certain, dans une bonne cotisation, les adhérents en ressortent plus que satisfaits avec une envie d'intégrer d'autres foras pour plus d'achats. Ceci malgré les risques liés aux réseaux sociaux.

Samira FATIMA TSEUGUEU

Mode

Coupe courte pour plus d'allure

L'avez-vous constaté, c'est la tendance chez les dames. Pour plus de classe et de caractère, le style est devenu incontournable pour celles-ci depuis quelques mois. Il ne suffit plus simplement de les tailler mais également de changer de look et de couleur pour plus d'élégance.

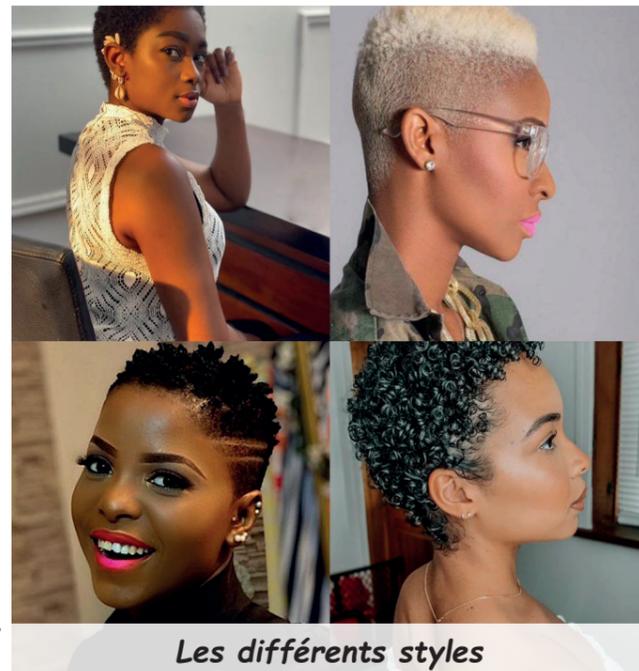
« Volumineuse, dégradée et parfois très bouclée, les choix sont multiples. C'est comme ça qu'elles les aiment. Les coupes courtes s'adaptent à toutes les formes de visage et à tous les styles. « J'ai un visage carré. C'est pourquoi j'ai toujours eu peur de me tailler les cheveux bien que j'aime cette coupe. J'ai néanmoins osé et ça m'a réussi aussi », confie Kimora Fongang, étudiante. De looks modernes et originaux qui

donnent beaucoup d'allure et de caractère au visage. Daniella Akoa, traductrice déclare que depuis qu'elle a le cheveu taillé, elle se trouve très stylée avec un air de maturité poussée. Les coupes courtes s'affichent partout et on a l'embarras du choix. Surtout qu'une coiffure n'est pas uniquement une question d'esthétique. « Je me suis toujours trouvée belle lorsque j'arbore une tenue de couleur rouge. J'ai donc voulu essayer une coiffure de cette même couleur », déclare Ornella Bidjang, étudiante.

Vivre de nouvelle sensation.

Pour d'autres, c'est simplement un besoin de faire de nouvelles expériences. Michelle Toukam, kinésithérapeute a toujours voulu pour sa part se laver en commençant par la tête. Une sensation que la jeune fille ne pouvait ressentir que si elle taillait sa chevelure. C'est une décision difficile que d'accepter de se tailler le cheveu mais lorsque cela est fait, on commence à y prendre goût.

S.F.T



Les différents styles

Douala

Il perd ses 3 millions cachés dans la poubelle

Jean-Norbert T., commerçant, avait camouflé de l'argent dans le seau-poubelle chez lui dimanche, mais ne l'a pas retrouvé.

« Ce dimanche 14 Mai, le père de famille dont les cinq garçons (quatre fils et un neveu) ont une fâcheuse habitude de voler, a acheté de l'argent à sa tontine. Trois millions de Franc Cfa, destinés à l'achat de marchandises. Muni de son pactole en mi-journée, il songe à aller le déposer chez son frère cadet habitant à Deido. Pas de chance pour lui, ce dernier s'avère être en déplacement pour un enterrement dans la région du Centre. Jean-Norbert rentre donc chez lui et réfléchit à une cachette originale. Éclair de génie, il emballe l'argent

et le dissimule dans le seau-poubelle de la maison que les enfants ont l'habitude de vider chaque lundi matin. Il avait pensé à tout. Lui il se lèvera avant eux, prendra l'argent pour aller au marché. Oubliant que quoiqu'il puisse faire, ses sous disparaissent toujours sans laissez de traces. Selon le quotidien national bilingue Cameroon Tribune, Jean-Norbert T., 52 ans, commerçant, habitant village lieudit « Ari » dans l'arrondissement de Douala III, est victime de vols d'argents sous son propre toit. Selon le gendarme qui a été informé du dernier cas en date, le pauvre homme

a eu beau changer de cachette toutes ces années, ses sous étaient toujours soutirés. Et à chacune de ses plaintes, son épouse prenait le parti des enfants. Le commerçant se rappelle la fois où, ayant glissé trente mille francs sous son oreiller, il avait constaté leur disparition à son réveil. Fait qu'il n'a jamais pu comprendre.

Personne n'a vu l'argent.

Le commerçant ressort prendre une bière avec des amis. A son retour vers 17h30 ce même dimanche, il constate que la poubelle n'est plus en place. Il la retrouve

sur la cour arrière lorsque son dernier fils est entrain de le nettoyer. A la question de savoir qui l'a vidé, l'adolescent répond que c'est son aîné. Sans rien dire à personne, Jean-Norbert fonce vers le bac à ordures et le fouille longtemps en vain. Peu à peu des larmes lui viennent aux yeux. Malgré qu'il reçoit de l'aide, la fouille n'aboutit pas. Résigné, le pauvre homme rentre chez lui et convoque sa famille pour s'entendre dire que personne n'a vu l'argent. Aux dernières nouvelles, le commerçant reste sans aucun signe de ses trois millions.

S.F.T

Ligue des Champions

André Onana et l'Inter Milan en finale

Fin de parcours pour l'AC Milan. C'est au stade Giuseppe-Meazza que l'inter Milan a confirmé sa supériorité en match retour (1-0) le 16 mai dernier. L'unique but de la soirée et le « mur » dressé par André Onana permet à l'équipe de se rapprocher du but.



Un gardien encore plus motivé

Aucun but encaissé. Encore une fois ! C'est son huitième clean sheet de la saison en Ligue des Champions. Si le but de Lautaro Martinez rapproche l'Inter du trophée, la performance d'André Onana le 16 mai dernier reste remarquable. Somme de performances sur lesquelles la majorité s'accorde. « André Onana pourrait porter le numéro 10 sur son dos. Toute la soirée, il se fait presser, il est sous pression, dans les situations délicates, il est calme et posé. Il peut jouer long et court. J'ai adoré regarder le gardien ce soir. Il a été fantastique » a conclu Steven Gerrard sur BT Sport à la fin de la rencontre avec les Rossoneri de l'AC Milan. Pour la première fois depuis 2010, les Nerazzurri de Simone Inzaghi vont disputer la finale d'une Champions League. La mise en retraite d'Onana de la sélection nationale camerounaise lui a sans doute permis de se focaliser sur son club. Aujourd'hui, le monde entier le voit sous un nouveau jour. Mais une carrière qui a le vent en poupe alimente les rumeurs sur un potentiel transfert. Alberto Botines, son agent, a affirmé que « Il a encore quatre ans sur son contrat et pour le moment, il se concentre uniquement sur le rodage de la Série A et sur la finale de la Ligue des Champions » rapporte Actu Cameroun. Encore plus motivé à hisser son club au sommet, André Onana devient ainsi le premier gardien à atteindre la finale de la UEFA Champions League. A coup sûr, on n'aura pas fini d'entendre parler de lui. □

Samira FATIMA TSEUGUEU

Marathon international francophone des travailleurs

En route pour la deuxième édition

La Fédération camerounaise du sport du travail (Fécastra), organise la deuxième édition du grand rendez-vous sportif. Ce sera les 23 et 24 juin à Edéa dans la Sanaga maritime.

La salle de réunion du siège de la fédération camerounaise du sport du travail, au quartier Nlongkak, est bondée de monde ce vendredi 19 mai, en après-midi. Sont présents, le président de l'instance sportive, son directeur technique et les membres du comité d'organisation. En tout, treize commissions chargées de faire de cet événement sportif une réussite.

Le Marathon international francophone des travailleurs, verra sa deuxième édition les 23 et 24 juin prochain dans la région du Littoral. Une compétition qui, selon les organisateurs, connaîtra la participation de plus de 300 athlètes venant du Cameroun et des pays membres de la Francophonie. En tout, trois catégories de courses. Pour les dames et messieurs : Le marathon (42,195 km), le semi-marathon (21,1 km). Pour ces deux catégories, les coureurs auront des conditions physiques à remplir. A côté de cela, la course populaire pour de 12 km pour toute personne désireuse. Les courses



seront l'apothéose d'une semaine d'activités culturelles dans la localité.

Les activités annexes

« Nous envisageons faire une foire toute la semaine avec des concerts, des courses de pirogues, des élections miss/master entre autres », indique le président du comité d'organisation, Olivier Dikoumé. Par ailleurs, la commission santé sera chargée de l'organisation

d'une campagne de santé la même période. Consultations ophtalmologiques, services ORL, test de glycémie, pour ne citer que ceux-là.

En dehors de ces activités, le comité d'organisation prévoit une escapade dans la localité de Kribi, pour les touristes. L'édition précédente a eu lieu le 23 juin 2021 avec la participation de nombreuses athlètes. □

S.F.T

CAN U23

La CAF suspend le Gabon

Les lionceaux devraient être repêchés au détriment des panthères du Gabon, éliminés de la compétition par une décision de la Caf.

Fin de l'aventure pour les U23 du Gabon. Arrivés en phase finale, les Panthères ont vu leur ticket s'en voler pour des questions d'inéligibilité de leur attaquant Floriss Djave. Le 16 mai dernier, le jury disciplinaire de la Confédération Africaine de Football a annoncé l'élimination des Panthères de la phase finale de la coupe d'Afrique des nations qui aura lieu le mois prochain au Maroc. La fédération gabonaise de football, elle aussi, se retrouve au banc de touche. Suspendue, elle ne prendra pas part à la prochaine édition de cette compétition. Un verdict qui pourrait permettre à l'équipe de Guy FEUTCHINE de suivre le cours du jeu car c'est le Cameroun qui a été éliminé par le Gabon après une double confrontation lors du dernier tour des éliminatoires de la CAN U23. C'est à la suite de cette défaite que la fédération camerounaise de football a introduit une plainte



Une seconde chance pour le Cameroun

auprès du jury disciplinaire de la CAF. Cette réclamation faisait objet du frauduleux âge de Floriss Djave qui évolue dans le club Chypriote Aris Lymassol. A cette accusation, la fegafoot évoque une erreur administrative mais reste sur ses positions concernant l'âge de Floriss Djave qui aurait 20 ans cette année.

Néanmoins, le règlement de la CAN U23 sanctionne les erreurs administratives. L'article 24 dit

à cet effet « pour toute erreur administrative en matière d'enregistrement des joueurs, l'association nationale concernée sera suspendue de la participation à l'édition suivante de la CAN U23, et son équipe sera éliminée de la compétition si cette dernière est toujours en cours ». Une nouvelle qui a ravité la Fécafoot ses lionceaux et les fans camerounais. □

S.F.T